

**Centre
d'Art
La Chapelle
Jeanne d'Arc**

Rue du jeu de Paume
79100 Thouars
Tél. : 05 49 66 02 25
arts-plastiques@thouars.fr
cac.thouars.fr



**Ouvert tous les jours
sauf le lundi, de 14h30 à 18h30
Groupes sur rendez-vous
Entrée libre**



Ville de Thouars
(Deux-Sèvres)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dominique Marchès *Retour aléatoire*

Exposition

du 20 juillet au 14 novembre 2021 à Thouars
du 26 juin au 3 octobre 2021 au Château d'Oiron

Samedi 26 juin 2021 à partir de 12h

En présence de Dominique Marchès au Château d'Oiron à l'occasion de l'inauguration l'exposition Grand bazar - Choix de Jean-Hubert Martin dans la collection Antoine de Galbert

Contact presse : 06 43 15 73 60

Direction : Sophie Brossais

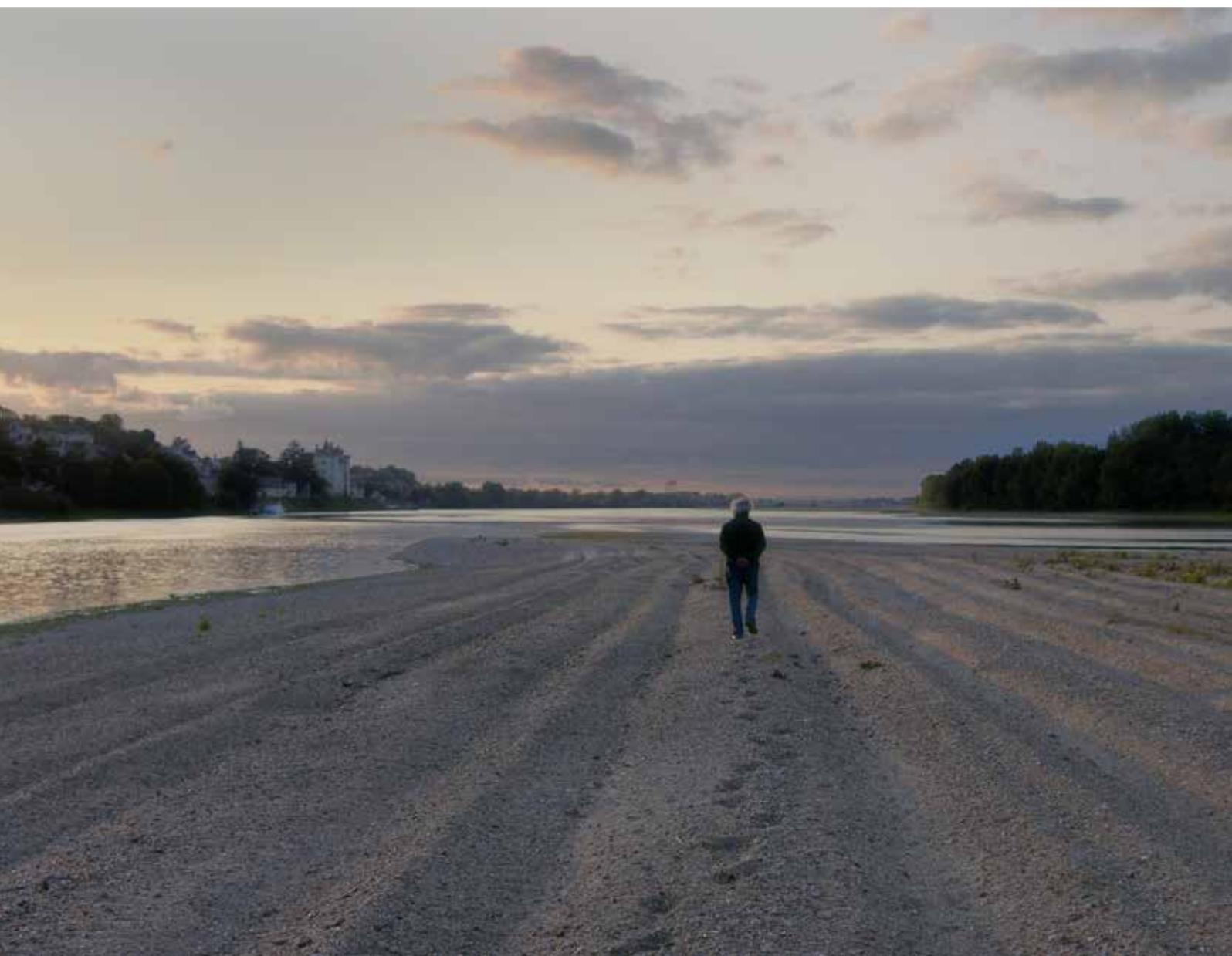
Secrétariat : Anne-Marie Taudière

Médiatrice culturelle : Céline Prampart

Professeur en service éducatif : Gwenolé Morvan

> Dossier pédagogique disponible auprès de Céline Prampart,
celine.prampart@thouars.fr

> atelier informationCare, graphisme



Dominique Marchès

Retour aléatoire

Retour aléatoire, c'est le titre générique qu'a choisi Dominique Marchès pour désigner un projet hybride, qui prend la forme d'un film, mais aussi d'un livre et d'une exposition.

Retour, parce que l'homme revient sur son parcours, au fil duquel il a fondé et dirigé plusieurs galeries et centres d'art contemporain à Châteauroux, Vassivière en Limousin, ou Chamarande en Essonne ; retour parce qu'il évoque sa vie d'artiste photographe, et la collection éclectique qu'il a passionnément réunie depuis 1972 ; retour enfin parce qu'il chronique certains faits et rencontres essentiels pour ses cheminements subjectifs.

Aléatoire, parce que Dominique Marchès aime jouer : s'il ferme les yeux, il revient à Thouars, ville chère à son adolescence.

Aléatoire pour désigner un contenu ouvert et fragmentaire, un récit professionnel, personnel et artistique où les choses s'entrelacent et se font sans qu'elles soient assurément prévues, ou même prévisibles.

COMME À LA MAISON

À la chapelle Jeanne d'Arc, l'exposition *Retour aléatoire* se présente comme un univers dense, à la confluence de l'art, du pratique, du spirituel et du biographique, puisés dans le courant de l'art contemporain mais aussi dans l'art primitif et les traditions populaires, aux sources d'une multitude de cultures. Peuplée d'œuvres, d'objets et d'histoires, elle témoigne du goût de Dominique Marchès pour les mouvements artistiques d'avant-garde, mais aussi pour les aventures humaines, et pour tout ce qui devient précieux par le regard qu'on y porte.

Sur le plan de sa muséographie, l'exposition s'organise selon le modèle d'une grande salle, une sorte de double carré qui mesure environ 12 x 6 mètres. C'est un espace physique dont Dominique Marchès a déjà testé les proportions, lors des expositions dans la nef de Vassivière par exemple, ou lorsqu'il fut commissaire invité pour La Force de l'art au Grand Palais à Paris : un espace relativement équilibré, qui correspond à un espace public de belles dimensions ou à un espace privatif proche d'un grand salon. Ses murs s'élèvent à trois mètres, une hauteur que l'on peut retrouver, à nouveau, dans les habitations. Enfin, cet espace est doté d'une entrée et d'une sortie dans l'axe central du dispositif, et il possède une imposte, qui produit un léger effet de seuil. Il n'est pas anodin que Dominique Marchès cherche à reconstituer une sorte d'appartement par cette installation muséographique : il se pose d'emblée en amateur, pour lequel la cohabitation avec les œuvres constitue une expérience domestique quotidienne, qui mêle indissociablement l'art et la vie.

La collection de Dominique Marchès explore des horizons bien plus divers que ceux de l'art conceptuel et abstraits dans lesquels elle s'ancre à l'aube des années 70. Passionnant pour son éclectisme, cet ensemble n'est nullement programmatique : Dominique Marchès ne poursuit aucune recherche ou objectif précis, mais a constitué sa collection de manière intuitive, au fil de ses amitiés et affinités artistiques. Pour la présenter dans la Chapelle Jeanne d'Arc, il a souhaité un cheminement souple, à la fois thématique et typologique afin d'explorer les différentes facettes de ce vaste corpus. L'accrochage est dense : il n'impose aucune hiérarchie, ne fait appel à aucun artifice mais prône l'humilité du rapport personnel à l'œuvre. Ce n'est pas expressément l'exposition d'un

artiste ou une exposition à thème dont il s'agit ici : Dominique Marchès a plutôt créé un accrochage « comme à la maison », avec le mystère des présences et la joie des télescopages. Enfin, il prend le parti d'une esthétique assez élémentaire et essentielle : les cimaises et les tables sont en bois brut, contreplaqué de peuplier ou chêne, et l'éclairage est naturel.

Y ALLER PAR QUATRE CHEMINS

Quatre lignes de force traversent donc cette exposition délibérément foisonnante : la question du paysage et de la nature, très présente, est reliée à une période clé pour Dominique Marchès, le moment où il est nommé au poste de direction et à la mise en place du projet du Centre d'art de Vassivière. Lorsqu'en 1990 et 1991, le bâtiment conçu par les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre s'inaugure, c'est le premier centre d'art construit de toutes pièces. Jusqu'en 2001, Dominique Marchès y articulera de nombreuses expositions en osmose avec le contexte alentour, une île, un lac et un océan de verdure. Le thème des écritures est également prégnant : autodidacte, Dominique Marchès s'est volontiers rapproché de personnalités qui avaient formalisé leur pratique via l'écriture ; photographe, l'homme se sent assez proche d'une démarche d'écrivain lorsqu'il compose ses images. Ce thème de l'écrit fut exploré à plusieurs reprises par Dominique Marchès, lorsqu'il tenait sa galerie de Châteauroux entre 1974 et 1982, tout comme le thème de l'abstraction, présent également dans l'exposition de Thouars. Enfin, le motif du corps, humain ou animal, traverse l'accrochage de manière assez transversale : pour Dominique Marchès, il est devenu plus prégnant avec le temps, notamment au travers des figures primitives. Diverses photographies de l'auteur, depuis les années 1970, s'invitent dans l'accrochage en relation avec les œuvres exposées. Et le film *Poésie des petites choses*, réalisé pendant le confinement en 2020, à partir de 185 images de 7 secondes, rappelle aussi la continuité de Dominique Marchès à produire des photographies.

FILMER DOMINIQUE

Le film *Retour aléatoire* dresse un portrait mobile, qui capte les énergies de relation plutôt que d'identité. La grande difficulté, dans ce type de documentaire, est peut-être de venir troubler le récit linéaire et chronologique. Avec justesse, *Retour aléatoire* imbrique les strates temporelles et part du présent : il nous fait découvrir Dominique Marchès à Huismes, dans la maison de Max Ernst et Dorothea Tanning, dont il est désormais le propriétaire depuis 2006. Il y parle des visiteurs qu'il reçoit dans cet espace de convivialité, qui est à la fois son lieu de vie et son outil de réflexion, un moyen de perpétuer une mémoire et de stimuler de nouvelles rencontres. Dans ce premier mouvement du film s'esquisse une idée qui caractérise profondément l'homme : militant de l'art, médiateur et passeur, tout au long de sa trajectoire il a fabriqué des lieux inédits pour confronter les artistes au public.

L'ensemble de ce documentaire rend aussi plus forts certains récits discrets : même si cela n'a jamais constitué son activité principale, Dominique Marchès est aussi un artiste, et la photographie apparaît dans ce film comme un élément de langage par

lequel il s'exprime et épanouit son rapport au monde. Par ailleurs, de sa collection, ce documentaire révèle quelques axes fondamentaux rendus sensibles dans l'exposition. Au-delà des œuvres accrochées au mur de sa maison, les images dérivent doucement vers d'autres objets : des statuettes africaines, des cailloux paréidoliques*, des ouvrages de vannerie, à savoir des objets dits hétérogènes, provenant de cultures, de techniques et de mondes de l'art différents, en dialogue dans un même espace. Le terme de décroissement va comme un gant à Dominique Marchès : derrière cette notion, il convient de réactiver une approche plus sensible des œuvres d'art qu'une fréquentation purement intellectuelle, apanage des compartimentations parfois trop rigides de l'histoire de l'art, et pourtant sans rien opposer aux connaissances, aux recherches sur les artistes ou sur le contexte d'apparition de l'œuvre, mais plutôt dans une lutte intuitive contre toute doxa autoritaire. Ne pas suivre les modèles. Ne jamais oublier qu'avant tout, il faut exercer sa sensibilité, son désir de faire et sa propre imagination. Au-delà du film, l'ensemble de l'exposition illustre pleinement ce propos.

Éva Prouteau, critique d'art

*la paréidolie consiste à identifier une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée, une tache d'encre... ou un caillou !

À la chapelle Jeanne d'Arc, dans l'exposition sont réunies des œuvres de quatre-vingts artistes issues de la collection de Dominique Marchès dont Richard Fauquet, Jean-Luc Parant, Philippe Boutibonnes, Dominique Bailly, Alain Kirili, Shirley Jaffe, Amahiguere Dolo, Jean Le Gac, Gaston Chaissac, Jean-Pierre Pincemin, Thierry-Loïc Boussard, Edda Renouf, Gérard Deschamps, Alain Jacquet... d'objets d'art africain, d'objets divers et des photographies de Dominique Marchès.

Au château d'Oiron, le film est vidéoprojeté au mur en grand format, conjointement à la diffusion, sur quatre moniteurs adjacents, des rushes du film sélectionnés à des fins de curiosité et d'archive. La performance d'Emmanuelle Huynh, *Danser Dominique*, est ici diffusée dans son intégralité, ainsi que deux entretiens réalisés à la Maison Max Ernst avec la critique d'art Éva Prouteau, l'entretien complet avec l'architecte Xavier Fabre à Vassivière, deux moments enregistrés dans l'atelier de l'artiste Richard Fauquet, et l'entretien intégral réalisé au Café des Arts avec Sophie Brossais, directrice du centre d'art de Thouars.

À la chapelle Jeanne d'Arc, *Retour aléatoire*, le livre, en septembre
Images d'archives et de références, photographies de l'auteur, vues de l'exposition à Thouars d'œuvres de quatre-vingts artistes réunies dans un livre par Dominique Marchès avec Ronan Le Régent, graphiste, Éva Prouteau, critique d'art, Lise Boulay, Philippe Piron, photographe.

Au nouveau cinéma Le Kiosque à Thouars, programmation de films et rencontres, en octobre
Rencontre avec Henri-François Imbert, cinéaste autour de son nouveau film *Les Châteaux de la Loire*, en présence de Dominique Marchès, Pierre-Philippe Toufektchan et Lucas Khamvongsa, qui ont réalisés *Retour aléatoire*, le film.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars est aujourd'hui un lieu de référence à l'échelle du grand ouest dans le domaine de l'art contemporain. Développant un projet culturel qui prend en compte et sa situation géographique et son enveloppe architecturale, le centre d'art présenté dans une chapelle néo-gothique, crée une rencontre chaque fois renouvelée et enrichie entre un public large et ouvert, les artistes et la création plastique actuelle. L'art contemporain entretient à Thouars, une relation privilégiée avec le patrimoine. Les artistes invités s'approprient l'espace de la chapelle Jeanne d'Arc en créant une œuvre originale conçue pour le lieu. Accueillis en résidence, les artistes portent aussi leur regard sur la ville et le territoire.

Pour faciliter l'accès à l'art au plus grand nombre, un dispositif mobile a été créé en 2003 pour que des expositions puissent circuler permettant de rendre visible des œuvres produites dans ce contexte, dans des lieux qui ne sont pas des lieux d'exposition : écoles, collèges, lycées, maisons de retraite, centres socioculturels... Aujourd'hui, ces œuvres constituent un authentique patrimoine.

En 2015, une commande confiée à l'artiste Marie-Ange Guilleminot permet de créer La Mar(g)elle. Ce dispositif itinérant unique, conçu pour le centre d'art, a notamment pour objectif de mettre en valeur cet ensemble culturel existant, sous une forme innovante, et de le transmettre durablement en construisant des ponts entre les projets successifs.

Des ateliers pédagogiques sont menés dans et hors les murs en partenariat avec des écoles, collèges, lycées, l'hôpital psychiatrique, des maisons de retraite, des associations dans le cadre de missions d'éducation artistique et culturelle. Des sorties culturelles, des rencontres et des conférences avec des professionnels de l'art contemporain sont proposées à tous. Travaillés sur un mode « formes de vies » comme « formes d'art », des workshops et des rendez-vous sont organisés pour aller à la rencontre des habitants, créant un lieu de débat et de réflexion autour de l'art, l'architecture, le patrimoine dans l'espace public.

Depuis 2016, le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet imagine un programme de commande d'œuvres d'art contemporain dans l'espace public au bord de la rivière, en partenariat avec le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars et le Grand Huit, réseau des écoles supérieures d'art publiques en Nouvelle-Aquitaine. Dans ce travail, l'attention aux publics est centrale, notamment la prise en compte des attentes de la population qui constitue un relais essentiel dans la réalisation de cette commande publique.

L'engagement du centre d'art de Thouars, des écoles d'art et la création d'un post-diplôme spécifique ainsi que le travail entrepris avec les collectivités constituent une phase d'expérimentation de la démarche d'ensemble. Plus largement, l'enjeu de cette commande concerne la pédagogie, la professionnalisation, l'expérimentation et le développement vertueux du territoire.

Depuis janvier 2018, un service éducatif est créé au sein du centre d'art dans le but d'y développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires. Mis en place par la délégation académique à l'action culturelle du rectorat de Poitiers, le but est de développer l'accueil, l'information et la sensibilisation des publics scolaires (élèves et professeurs) à toutes les formes de patrimoine, d'art et de culture, y compris dans leur dimension de culture scientifique et technique ainsi que le numérique.

Dominique Marchès

Né en 1950 à Chinon, vit et travaille à la Maison Max Ernst en Touraine

Printemps 1967, assiste dans son collège de Vendée à la présentation et la projection par Robert Bresson de son film « Pickpocket ». Septembre 1967, entre au Lycée Jean Moulin à Thouars.

1968/1969, premier reportage sur la grève aux Halles de Paris. Reportage à l'Île de Sein, images en noir et blanc réalisées au 6x6 en argentique.

1970/1971, photographe indépendant et pigiste dans la presse locale à Châteauroux. Visite la rétrospective d'Henri Cartier-Bresson au Grand-Palais. Première exposition personnelle à Tours à la librairie L'Âstragale.

1972/1973, Découverte de la création contemporaine française avec l'exposition « 72, douze ans d'art contemporain en France », Supports / Surfaces, Le Gac, Boltanski... Ouverture de la galerie L'Œil 2000 à Châteauroux qui présente la « nouvelle photographie en France », avec Arnaud Claass, Bernard Descamps...

1973, ouverture de la galerie L'Œil 2000 à Châteauroux qui présente la « nouvelle photographie en France », avec Arnaud Claass, Bernard Descamps... Découverte de la création contemporaine française avec l'exposition « 72, douze ans d'art contemporain en France », Supports / Surfaces, Le Gac, Boltanski...

1973, découverte de la 8^{ème} Biennale de Paris avec des artistes français Jaccard, Clarebout, Péricaud, Groupe 70, l'américaine Edda Renouf et Joël Frémiot qui habite en Berry. Rencontre la « nouvelle peinture en France » et expose des artistes de la tendance abstraite et analytique.

1974 à 1976, ouverture de la galerie L'Œil 2000 à Paris, rue de la Fédération puis rue des Archives face au Centre Pompidou en construction.

1976/1978, galeriste et photographe à Châteauroux. Expositions Olivier Mosset, Jean-Pierre Pincemin, Edda Renouf, Judit Reigl, Gérard Deschamps, Joël Frémiot, Bernard Dufour, Andy Warhol... Duane Michals, Raoul Hausmann... et première exposition de Denis Roche.

1978, fondation du Centre régional d'art contemporain à Châteauroux. Conférences avec Catherine Millet, Jacques Henric, Guy Scarpetta, Michel Giroud, Pierre Restany, Denis Roche, Henry-Claude Cousseau... Expositions Daniel Humair, Antonio Saura, Les Nouveaux Réalistes, Bertholin, Alain Kirili, Bernar Venet, Sarkis, Michel Aubry, Richard Fauguet... André Kertesz, Robert Doisneau...

Décennie 1980, expositions notamment aux Rencontres internationales de photographie à Montpellier.

1984/1986, ouverture de la galerie Association Promotion Art à Tours. Expositions Peter Briggs, Patrick Lanneau, Jean Le Gac, Jean-Pierre Péricaud, Catherine Viollet...

1987, étude de préfiguration du Centre d'art de Vassivière et nomination au poste de direction pour la mise en place du projet.

Ouverture en 1990 et 1991 du bâtiment conçu par les architectes Aldo Rossi et Xavier Fabre - premier centre d'art construit de toute pièce. Production d'œuvres, politique éditoriale, colloques, expositions David Nash, Andy Goldsworthy, Nils-Udo, Bertholin, Anne-Marie Jugnet, Gloria Friedmann, Thomas Demand, Bernard Pagès, Antonio Semeraro...

1990/2000, nombreux voyages à l'étranger et production de photographies.

2000/2005, direction artistique du Domaine de Chamarande. Constitution du Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne. Invitations, résidences et spectacles en plein-air de la scène de la danse contemporaine française : Régine Chopinot, Jean-Claude Galotta, Mathilde Monnier, Xavier Le Roy, Emmanuelle Huynh... Expositions thématiques dans le château et le parc, commandes d'œuvres. Confrontation et dialogue art contemporain et patrimoine.

2006, acquisition de la maison de Max Ernst et Dorothea Tanning à Huismes, ouverte au public en 2009 et labellisée Maison des Illustres en 2016. Expositions, conférences, performances... Patrick Corillon, Camille de Toledo, Violaine Lochu, Marie-José Mondzain, Jacqueline Osty....

2005/2006/2007, expositions de ses photographies à Dieppe, Vitry, Caen.

2006, commissaire invité à la Force de l'Art au Grand Palais.

2006 et 2007, enseignant à l'université Paris VIII.

2006/2016, commissaire de la Biennale de Gonesse.

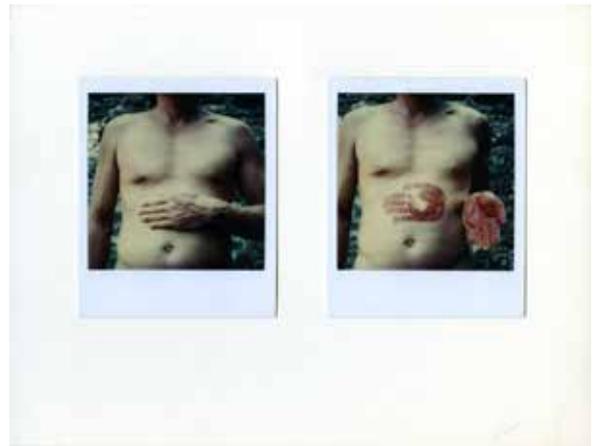
2017/2018, expositions à Villefranche-de-Rouergue et au château de Monbazillac.

2020, production de petits films plan-fixe de 7 secondes avec une caméra numérique.

Depuis 1972, collectionne des œuvres d'artistes exposés et d'autres... et des pièces d'art africain du milieu du 20^{ème} siècle.



1.



3.



2.



4.

1. *Vendeur de ballons*, 1993
Budapest

2. *Cité radieuse*, 2005
Marseille

3. *Torse et main rouge*, 1978

4. *Balthazar au hasard*, 1978
Aveyron

© Dominique Marchès

L'exposition, le film et le livre sont une production du centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars.

Partenaires de l'exposition

Château d'Oiron, Centre des monuments nationaux
Maison Max Ernst, Huismes
Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière en Limousin
Le Kiosque, cinéma d'art et essai à Thouars
Plateforme Múa, Saint-Nazaire

Accès

Axe Angers / Poitiers : à 35 km au sud de Saumur et 67 km au nord-ouest de Poitiers
Depuis Saumur : sortie 3 par RN 147, direction Montreuil-Bellay, puis D 938 direction Thouars
Depuis Poitiers : sortie 3 par RN 147, direction Thouars
Depuis Tours, via Chinon et Loudun

Labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture, le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars bénéficie du soutien du ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du conseil départemental des Deux-Sèvres, de la Délégation académique à l'Action Culturelle du rectorat de Poitiers.

Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a., association française de développement des centres d'art, de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de BLA!, association nationale des professionnels de la médiation en art contemporain.

